

LES JEUNES ALGERIENS IDENTITE ET ROLES SOCIAUX

**SEDDIKI Leila
Chargé de cours
Université d'Alger**

RESUME:

Au fil de son histoire, l'Algérien a accueilli des centaines de peuples différents qui ont chacun laissé son empreinte : race, religion, systèmes politiques, génie civil, techniques guerrières, art ...

Ces vagues successives de migrants ont été intégrées plus ou moins harmonieusement avec leurs particularités qui étaient souvent perçues en termes de pouvoir : culture dominante - dominée avec les statuts sociaux qui en découlaient.

Aujourd'hui, les problèmes d'identité se sont atténués au profit d'une identification collective à des caractères d'ordre territorial, religieux, linguistique qui ont transcendé les différences.

Pendant ce concept d'identité n'est pas une notion figée dans le temps et l'espace; il est confronté à des transformations continues.

En Algérie, ce concept est toujours d'actualité et les bouleversements qui résultent du changement ne sont pas propres à notre pays.

Tous les changements qui interviennent au sein d'un groupe ou d'une Nation se répercutent sur les composantes de l'identité de la communauté et aussi sur l'identité des individus en termes de rôles sociaux prédéterminés qui vont organiser les rapports sociaux et l'image de soi.

La jeunesse, partagée entre le passé des ancêtres et l'avenir, est toujours en quête d'identité et cristallise de ce fait les interrogations et les peurs de la société algérienne devant un changement qu'elle subit alors qu'en réalité, elle devrait le créer.

Notre article se propose une lecture psychosociologique de la complexité de l'interaction qui existe entre l'individu et son groupe d'appartenance dans la construction de l'identité.

INTRODUCTION

Historique :

La colonisation française s'est heurtée à une forte mobilisation autour des valeurs de l'Islam. Ainsi on observait chez les Algériens une sorte de consensus caractérisé par un ethnocentrisme- refuge. avec une tendance à valoriser la religion et la tradition, du moins les fragments qu'ils en connaissaient par transmission orale.

La période post-indépendance a vu la société algérienne évoluer selon différents modèles socio-économiques parfois contradictoires.

Unie autour des valeurs sociales de l'islam, celle-ci a été traversée par des courants idéologiques qui vont s'accroître avec le temps et interpellent l'identité algérienne jusqu'à nos jours d'où la complexité de la question identitaire.

Les questionnements relatifs à la notion d'identité ne sont pas récents. Déjà en 1969 BENABDESLAM, S (1) mettait l'accent sur les problèmes d'identité culturelle. Il observait que le contact qu'un groupe social peut avoir avec une autre langue ou avec une autre culture lui est d'autant plus bénéfique qu'il aura intériorisé auparavant sa propre culture.

Aperçu de la situation actuelle

La rupture de l'équilibre ancien et la désintégration des structures traditionnelles au niveau tant social (Tribu, clan, famille, houma) qu'économique (exode rural, dépossessions de terres au profit d'une nouvelle bourgeoisie, construction de cités - dortoirs, déplacement forcé de populations entières vers la périphérie ou vers d'autres wilayas, bidonvilles...), ont fragilisé la continuité et la pérennité du groupe social.

La situation actuelle ne correspond apparemment pas à une transformation naturelle de la société et de la famille algérienne. Elle est due à des contradictions générées par les modèles successifs correspondant à autant de modèles de société. Cela explique peut-être les coupures brutales dans les modes de vie, dans les représentations sociales et dans les rôles sociaux.

La juxtaposition de ces différents modèles de société sans articulation temporelle et sans intégration au niveau des couches sociales sont autant de signes d'une société en quête d'identité et de sécurité.

Aujourd'hui la société algérienne et particulièrement la jeunesse se définit selon une double insécurité :

- Une insécurité générée par le statut social de familles se percevant comme « laissées pour compte » et privées du minimum vital.

- Une insécurité d'ordre culturel.

La famille, inadaptée devant le changement, dépassée, subit un conflit d'ordre socioculturel qui menace jusqu'à son intégrité et se retrouve inopérante devant les stigmates de la société de consommation avec ses conséquences immédiates : corruption, banditisme, spoliation de terres, passe-droits, mépris des lois et des institutions.

Cette double insécurité laisse la société algérienne impuissante, à tous les niveaux de décision, devant les modèles à offrir aux jeunes.

Les systèmes de référence de la famille algérienne ont été profondément perturbés : banalisation de la violence, mise en place de tribunaux expéditifs hors des instances institutionnelles,

bravade des tabous et des interdits de la religion et de la tradition de manière massive et incontestée.

Tout ceci a contribué à affaiblir encore plus ce qu'on appelle « l'Autorité ». Le résultat est que tout est dorénavant permis tout est « normal » pour reprendre une expression courante chez les jeunes de ce pays.

Un profond séisme secoue actuellement les bases même de la structure socioculturelle de la société algérienne en général et de la famille en particulier notamment au niveau des structures sociales de l'identité culturelle, et du rapport de l'individu à la notion de travail.

A la désadaptation socioculturelle de la famille et de la société vient s'ajouter une inadaptation sociale de fait, c'est-à-dire des rôles sociaux.

La société traditionnelle était basée sur la propriété collective des terres et des biens en général et un système de fonctionnement patriarcal. Aujourd'hui elle subit des changements rapides qui ne semblent pas correspondre au schéma de transformation structurel, global de toute société. Les changements que nous observons aujourd'hui dans les comportements individuels ressembleraient plus à des phénomènes de mimétisme qu'à des mécanismes identificatoires inhérents à tout changement.

Les processus d'intégration sociale du changement chez les individus particulièrement les jeunes sont encore plus conflictuels dans la culture algérienne de base où les membres sont perçus comme des « rôles » sociaux d'abord, avant d'être perçus comme des individus, des interlocuteurs. D'où la nécessité de comprendre non pas l'individu, mais tout ce qui fait son identité, sa définition, c'est-à-dire sa famille et son groupe social.

Ce n'est pas un hasard si le changement est arrivé par les jeunes.

Par instinct de conservation, la société algérienne du moins une grande partie s'est réfugiée dans ses racines : l'Islam pour se protéger d'une vague de dépersonnalisation qu'elle ne maîtrisait pas. La peur de l'inconnu a porté les Algériens vers un islamisme dont ils ne connaissaient ni les enjeux ni les perspectives.

La vague de religiosité qui a traversé toutes les classes sociales, montrant que le problème de l'identité est général, au lieu de porter les individus vers un retour sur soi et un ressourcement salutaire les a, au contraire poussés vers un enfermement à l'intérieur de soi totalement étranger à l'identité algérienne et qui s'est illustré par un comportement de racisme dans le plein sens du terme : intolérance, ségrégation, haine, lynchages...

Arrivé de l'extérieur et non produit de l'intérieur de la société algérienne, ce mouvement aussi brutal que rapide est arrivé sur un fond d'ignorance et d'inculture religieuse. Aussi, il n'a pas laissé d'impact sensible sur l'identité profonde.

Un autre mouvement religieux commence à apparaître avec infiniment moins de violence et de bruit : le mouvement évangéliste.

Ce qui était d'abord perçu comme des mouvements de contestation politique menaçant les institutions de l'Etat, cachait en fait une crise des valeurs, une crise de modèles. Les crises d'identité nationale sont naturelles dans toute société en mouvement et chaque société construit ses propres outils d'intégration du changement. Ces intégrations successives ne vont jamais sans heurts et sans répercussions socioculturelles.

Selon nous, l'Algérie se trouve dans une de ces périodes de transition plus ou moins longue, plus ou moins difficile, mais qui n'est en aucun cas, la fin de ce pays comme on entend tous les jours : « l'Algérie c'est fini », « ma kane oualou ! » .

A titre d'exemple, nous connaissons tous, les événements de mai 68 chez nos voisins français. Ce qui était d'abord perçu comme un mouvement de contestation estudiantine était en réalité l'illustration d'une crise d'identité réelle de la société française et qui a abouti à la chute de la Vème République !

Vingt ans plus tard, une autre crise d'identité culturelle a interpellé les français sur la dimension multiculturelle et multiethnique de la société française avec les vagues de violence des jeunes immigrés de la 2^{ème} génération. Ces événements et beaucoup d'autres, font partie de l'histoire des Nations et des civilisations. Le sentiment d'identité qui résulte de ces crises périodiques, normales une fois remplacées dans le cours de l'histoire des hommes, est à l'origine d'une sorte de conscience collective de soi, de son groupe, de ses origines, de son histoire et de sa destinée.

Cette conscience collective est toujours en rapport avec la société d'origine ou le groupe d'appartenance. Elle est sans cesse renouvelée par le comportement de la collectivité et elle assure une protection contre l'effondrement individuel et social. C'est ainsi que nous devons lire tous les drames que vit actuellement la société algérienne, c'est-à-dire en termes de transitions, du moins à notre avis.

Incontestablement, les Algériens vivent mieux à un niveau strictement matériel, mais ce qui interpelle le plus, c'est cette sorte d'immobilisme intellectuel et social et cette incapacité à absorber, à intégrer les changements. Cela est à l'origine du sentiment d'insécurité qu'on observe à tous les niveaux de décision et pas uniquement chez les masses laborieuses, contrairement à ce qu'on pense. C'est ainsi que nous devons interpréter le manque de confiance en soi et le manque de confiance dans les autres : famille, groupe, institutions, qui semble général.

Les sentiments de malaise et d'insatisfaction ont un aspect conflictuel notamment chez les jeunes qui doivent faire face à un double conflit culturel :

. Un conflit culturel récent en termes de « pouvoir » entre d'un côté, une sous-culture véhiculant des valeurs dominantes imposées par une classe privilégiée de part son statut social, et d'un autre côté une sous-culture issue d'une classe populaire instable, vivant dans l'incertitude et le provisoire.

. Un conflit ancien, entre d'un côté une culture traditionnelle figée parce qu'elle n'a pas construit les mécanismes du changement et d'un autre côté, de nouveaux modèles culturels imposés par l'ouverture médiatique et les influences scientifiques, politiques, sociales, parce que l'Algérie ne peut pas vivre en « vase clos ».

I/ ROLES SOCIAUX ET CONSTRUCTION DE L'IDENTITE

1-Approche théorique :

L'individu ne naît pas social dit PIAGET. J (1977) (2), il le devient progressivement et « chaque conduite suppose un aspect énergétique ou affectif et un aspect structural ou cognitif englobant l'histoire antérieure du sujet et ses connaissances actuelles » (Ibid, p. 11).

A ce sujet, nous connaissons tous le cas de Nora, la petite fille algérienne née hors mariage et qui a grandi dans une étable avec les vaches sans contact humain et bien d'autres cas dans le monde.

A propos du développement intellectuel de l'enfant, PIAGET. J (1968) (3) explique que si l'enfant apprend le langage par l'intermédiaire des parents, ce langage n'est pas pour autant neutre. Par la transmission et la formation des représentations

collectives, le langage véhicule tout un ensemble de normes de pensée spécifiques au groupe d'appartenance, indépendamment des opérations abstraites de structure.

Ainsi, le passage du monde de l'enfance au monde des adultes est aussi « moral » qu'intellectuel.

Se situant à un niveau intersubjectif ROCHEBLAVE-SPENLE, A.M (1962) (4) définit le rôle comme une norme culturelle intériorisée d'une part, et un rôle social qui existe en dehors de l'individu, d'autre part.

Le rôle comprend donc un aspect affectif latent correspondant aux rôles personnels et un aspect manifeste actif correspondant lui, aux rôles sociaux théoriquement prescrits. C'est dans ce champ d'interaction sociale situé entre le psychologique et le sociologique, si on peut dire, qu'elle introduit la notion de « conduite de rôles » (Ibid, p. 218) comme condition au processus de développement et de maturation de la personnalité. C'est au sein de la famille, dans les relations interpersonnelles que l'enfant apprend ses premiers rôles en termes de rôles et de statuts sociaux.

L'enfant est appelé à jouer différents rôles de plus en plus complexes au fur et à mesure de sa maturation psychologique et intellectuelle. Ces rôles lui sont établis par la culture d'appartenance : famille, école, quartier, sport...).

Des facteurs sociaux, économiques, historiques apportent leur propre convoi de conflits sociaux et exigent un réajustement perpétuel dans les conduites de rôles.

Dans une perspective dynamique MEAD, G.H (1963) (5) parle de l'importance de l'échange et de la possibilité d'assumer des rôles sociaux dans la maturation et la socialisation de tout individu. Pour expliquer cette capacité de prendre mentalement le

rôle d'autrui dans des processus sociaux, il nous dit : « l'individu qui utilise un geste adopte l'attitude d'autrui aussi bien qu'il la provoque. Il est personnellement dans le rôle de celui qu'il stimule et influence. C'est grâce à ce rôle d'autrui qu'il peut revenir sur lui-même et diriger ainsi son processus de communication » (Ibid, p. 215).

C'est ainsi que l'individu devient conscient non seulement d'autrui, mais de soi par un seul et même mécanisme qui consiste à provoquer en autrui et à reconnaître en nous-mêmes l'ensemble des attitudes communes et organisées, définies par le groupe social à l'égard des institutions telles que la religion, la famille, la Nation.

Loin de subir la loi de la communauté, l'individu est présenté comme engagé dans l'interaction : Individu – autrui – groupes et le changement social.

« Ainsi les relations entre la reconstruction de la société et celles de soi sont réciproques et intrinsèques. La reconstruction sociale réalisée par les membres d'une société humaine organisée quelconque, implique une reconstruction de la personnalité de chaque individu et réciproquement » (Ibid, p. 261).

A notre avis, c'est à ce niveau d'intégration des rôles sociaux par chacun qu'il existe un dysfonctionnement dans la société algérienne actuelle.

En effet, face au changement, on ne retrouve plus ce système de va-et-vient permanent de modelage et de remodelage entre l'individu et sa société. Ce dysfonctionnement n'apparaît pourtant pas comme une cassure dans la mesure où nous observons les signes évidents d'une société moderne : information, audiovisuel, secteur associatif, pluralisme, démocratisation de l'enseignement, nouvelles technologies...) et une adaptation rapide notamment des jeunes à ces nouveaux outils.

Cependant, bien que possédant les outils nécessaires à sa réussite, le jeune algérien n'a développé ni les connaissances ni le savoir-faire requis pour décider de son devenir. La grande facilité dans l'appropriation et le maniement des outils technologiques (créés ailleurs) accuse une profonde contradiction avec l'incapacité d'impulser le changement et de s'intégrer aux mouvements du monde en marche. Les difficultés d'adaptation de nos jeunes ne se situent donc pas dans leurs capacités intellectuelles, mais bien dans leurs difficultés à s'articuler aux mécanismes structurels de développement de la société. Dans sa définition de l'identité IZARD. D (1977) (6) pense que tout groupe humain se caractérise par une dimension spatiale et une dimension temporelle, en d'autres termes, par « une territorialité et une segmentarité » (Ibid, p. 305).

Il montre que l'identité n'est pas définitive, ni figée ; elle évolue, se transforme au contact de l'histoire et de l'homme. L'identité étant profondément ancrée sur la réalité, les valeurs et les normes sont appelées à évoluer et subir les changements et les réajustements inhérents à toute société en évolution. Ces réajustements continuels sont intégrés dans le cours de l'histoire nationale et mondiale.

Bien avant, LEVI-STRAUSS C (1952) (7) avait dégagé un domaine important, celui de l'éducation dans l'appréhension des identités.

C'était l'époque, en France et ailleurs, rappelons-le, d'un vaste mouvement de contestation et de décolonisation et aussi d'immigrations de peuples qui avaient été arrachés à leur culture dite « primitive » enculturés par la répression et maintenus dans un moule dit « civilisationnel ». LEVI-STRAUSS (op. cit) constate que dès la naissance, l'individu reçoit par de multiples démarches conscientes et inconscientes, un système complexe de modèles qu'il décrit ainsi : « nous nous déplaçons littéralement avec ce système de références, et les réalités culturelles du dehors

ne sont observables qu'à travers les déformations qu'il leur impose, quand il ne va pas jusqu'à nous mettre dans l'impossibilité d'en apercevoir quoi que ce soit » (Ibid, p. 25).

Toujours au niveau psychologique MEAD, G.H, (op. cit) (5) souligne l'importance des relations interpersonnelles et des processus sociaux dans la découverte et le développement de soi. A côté du « Je » qui est la partie la plus profonde et la plus personnelle, et le « Moi » qui constitue la partie la plus extérieure et la plus conventionnelle de la personnalité de l'individu, il nous présente le « Soi ».

Le « Soi » dit-il, n'existe pas à la naissance, il se constitue progressivement dans l'expérience et l'activité sociale ; c'est une structure sociale.

« L'individu entre dans sa propre expérience comme un soi ou comme un individu, non directement ou immédiatement, non en devenant sujet pour lui-même, mais seulement dans la mesure où il devient d'abord un objet pour lui de la même manière que les autres individus sont des objets pour lui » (Ibid, p. 118).

Dans un milieu social ou un contexte culturel où l'individu est engagé avec autrui, l'individu intériorise les attitudes d'autrui envers lui. Cet autrui que le soi va intérioriser pour s'organiser est appelé par MEAD : « l'autrui généralisé ».

« L'autrui généralisé » représente les attitudes et les comportements des membres de sa communauté que ceux-ci attendent de lui et surtout que lui attend de lui-même.

L'intériorisation de « l'autrui généralisé » et non pas l'intériorisation d'attitudes individuelles donne à l'individu son unité et sa continuité, et la capacité de provoquer en lui-même d'une part, une simple réaction d'autrui, et d'autre part, la réaction plus complexe de la communauté perçue comme un tout.

Si nous nous plaçons du point de vue des psychanalystes, ceux-ci s'accordent aujourd'hui pour juger que la socialisation suit une évolution parallèle à la sexualité et que l'identité est devenue aussi importante. Très tôt, Freud. S (1916) (8) distinguait déjà entre « les tendances du moi et les tendances sexuelles » (Ibid, p. 389).

Freud parlait de phases de développement du moi sans que les intérêts libidineux d'une personne soient nécessairement en opposition avec ses intérêts d'autoconservation et concevait bien un aspect « non sexuel » de la personnalité avec des fonctions adaptatives au « monde extérieur ». Ce qu'il appelait adaptation au monde extérieur sont en fait, les processus de réajustement perpétuel de l'individu aux changements qui interviennent dans la structure sociale et dans son système de valeurs.

Toujours du point de vue psychanalytique, WINNICOTT, D.W, (1975) (9) introduit la notion d'« espace potentiel » (Ibid, pp. 59. 67) siège de l'expérience culturelle et le situe entre, ce qu'il appelle le monde du dedans (celui de la réalité psychique interne) et le monde du dehors (celui de la réalité objective).

Le comportement de l'environnement est partie prenante dans le développement personnel de l'individu ; c'est grâce à lui et par l'intermédiaire du jeu (en assumant les rôles des autres) et de phénomènes transitionnels que l'individu découvre le sentiment de soi.

WINNICOTT (op. cit) affirme qu'aucun sentiment de soi ne peut s'identifier sans s'appuyer sur le sentiment d'être. C'est la source de l'établissement de l'identité. Ce sont les expériences culturelles qui apportent à l'individu et au groupe cette continuité qui transcende l'expérience personnelle.

Ainsi l'aspect « communautaire » (si on peut dire) est un élément aussi fondamental que l'aspect individuel de l'identité, par sa fonction structurante. C'est à ce niveau communautaire que se situerait toute la problématique du jeune algérien d'aujourd'hui : le besoin de tout individu d'articuler son histoire personnelle et celle de son groupe d'appartenance à un devenir et à des idéaux collectifs.

II/ IDENTITE ET VECU SOCIAL

1 – Au niveau individuel

L'identité nationale est un facteur de sécurité interne indispensable pour l'individu et encore plus pour un jeune en devenir. En effet, l'identité personnelle ne peut se construire, sans développer simultanément son aspect communautaire avec ses repères national, historique, géographique, religieux... C'est la condition vitale de la construction d'une personnalité stable, permanente, sécurisante pour elle-même et pour les autres.

Dans ce cadre, nous sommes tous témoins des besoins individuels de réajustement, d'harmonisation de normes, d'idéaux et de comportements sociaux nouveaux, impulsés par les jeunes algériens. Mais d'un autre côté, les structures sociales (famille, groupe, municipalité...) dont c'est le rôle d'assimiler le changement et d'organiser les mécanismes d'intégration de ce changement à un niveau communautaire sont pour leur part, inopérantes ; d'où le désarroi du jeune algérien qui se trouve tiraillé entre deux mondes : celui du dedans (famille, sécurité affective, repères culturels, rattachements aux origines...) et le monde du dehors (recherche d'expériences nouvelles, besoin de réalisation...) sans pouvoir créer une stratégie de négociation entre les deux.

En d'autres termes, le jeune algérien paraît toujours à la recherche d'un projet personnel pour se réaliser et aussi à la

recherche d'un projet de société, ces deux aspects étant indissociables pour la construction d'une identité stable.

En l'absence d'un devenir et de projets communs, le jeune algérien est acculé à chercher ses propres solutions avec leur lot d'angoisses, de doutes, d'échecs (monter au maquis, harga...).

Même si le jeune est inscrit dans une logique d'engagement social (stages, études...), les mécanismes d'appropriation et d'intégration dans le temps et l'espace n'étant pas fonctionnels, nous observons une opposition évidente entre la projection dans l'avenir à un niveau virtuel et les rôles sociaux dévolus à l'individu même s'il a acquis un savoir très poussé. Ceci explique en partie la dévalorisation des études et du savoir en général. Une des conséquences est la dévalorisation de soi en tant que rôles sociaux avec :

- . Un sentiment d'échec personnel,
- . Une installation dans un mode de vie provisoire,
- . Un sentiment de frustration permanent,
- . Une immaturité psychologique et affective par un manque

de statut social reconnu par la communauté.

Une illustration de la dévalorisation de soi : l'habitude de qualifier les autres de : sales, mal éduqués, égoïstes, indifférents aux autres... En fait l'autre est un miroir de soi et il ne fait que nous renvoyer notre propre image dévalorisée. La manière dont on est perçu et regardé est encore plus importante chez l'adolescent et le jeune adulte en général et l'image de soi est révélatrice de la structuration de l'identité.

Dans des conditions normales de fonctionnement il existe une sorte d'équilibre entre l'aspiration à la réalisation de soi et le

besoin légitime d'engagement vers autrui qui vont s'articuler de manière homogène. En réalité, nous observons des difficultés évidentes de réalisation de soi justement en raison des difficultés d'engagement communautaire dans la collectivité en termes de rôles sociaux valorisants. De part notre expérience universitaire, nous avons tous observé une fragilité émotionnelle, une sensibilité « à fleur de peau », des réactions de panique ou d'inhibition devant des situations nouvelles, de la précipitation, chez nos étudiants, et ceci indépendamment de leurs capacités intellectuelles.

Se sentant exclus, les jeunes algériens répètent sans arrêt : « c'est leur pays, pas le nôtre », « ils font ce qu'ils veulent, ils ont tous les droits ! » d'où cette envie de fuir ailleurs, pas toujours pour des considérations financières.

Cette instabilité émotionnelle permanente, stressante, les empêche de se concentrer, particulièrement dans les études, de se fixer des centres d'intérêt, de s'inscrire dans une dynamique de réussite personnelle. Une exception : le stade de football. Par son côté rassembleur le football compense un peu les défaillances de la communauté et offre sécurité et protection même si physiquement, ce n'est pas du tout le cas.

Le stade de football constitue un groupe de vie parallèle où se nouent des sentiments très forts d'appartenance, de solidarité ; c'est aussi le lieu idéal pour déverser le trop-plein d'énergie et de frustrations, à défaut de trouver mieux pour canaliser ou sublimer, pour reprendre un terme de la psychanalyse, le besoin d'engagement, de dépassement et d'idéaux qui est le propre de la jeunesse.

2 – Au niveau social

De nouvelles valeurs se sont imposées en Algérie et les jeunes de part leur « perméabilité » sont les plus réceptifs :

La triche

Dans tous les milieux, à tous les niveaux. Tout est permis à condition de ne pas se faire prendre. L'adhésion de tout un chacun à la triche, de son plein gré ou « contraint et forcé », révèle une inversion dans le système de valeurs et une confusion dans les interdits.

Il faut préciser cependant que si cette adhésion est réelle dans les faits, elle est aussi souvent investie d'un jugement moral, si on peut dire, puisque généralement l'individu qui triche en est conscient et ce qui est étonnant, il en éprouve même un sentiment de culpabilité.

. La débrouillardise

Tous les moyens sont bons pour se tirer d'affaire, régler un problème, arriver à un but sans passer par les circuits officiels. Très valorisé à un niveau social c'est-à-dire au niveau du groupe, le débrouillard est reconnu comme celui qui a réussi, non pas à un niveau strictement individuel, mais au niveau du « paraître » en tant que statut social. Cette réussite matérielle, visible de préférence, est un signe de reconnaissance par le groupe.

En fait, ces nouveaux comportements sont le signe d'une perversion socialement acceptée du besoin de reconnaissance par le groupe en tant que rôles sociaux capables de créer le changement et d'influer sur le devenir de la communauté, quel que soit le prix.

La représentation que l'individu se fait de la Loi n'est plus la même pour tous ; elle fonctionne à plusieurs niveaux d'interprétation.

La loi du groupe d'appartenance étant distincte de la loi du domaine public, l'individu se sent toujours en harmonie avec

son groupe même si au niveau civil, il se sait en situation d'infraction.

La loi du groupe (où il a un statut et un rôle social reconnus) est encore plus crainte et respectée que la loi civile. Celle-ci est crainte pour son côté répressif mais non respectée.

Entre la loi de « l'intérieur » c'est-à-dire celle du groupe et celle de « l'extérieur » il existe une discontinuité, une contradiction qui se répercute directement sur le comportement du jeune algérien ; celui-ci semble fonctionner à deux niveaux d'intégration de la Loi.

CONCLUSION

De profondes transformations traversent la société algérienne.

Ces sentiments génèrent des sentiments naturels d'insécurité, d'impression de danger imminent, d'instabilité et de peur de l'avenir, tout ceci vécu à un niveau collectif et pas seulement par l'individu seul.

Ces sentiments menacent, du moins en apparence, les bases mêmes de la structure sociale à cause de l'ampleur et du caractère « radical » de ces transformations.

Les jeunes plus spécialement, étant eux-mêmes dans une phase de transition entre l'adolescence et l'âge adulte, vivent encore plus difficilement ces changements qui leur paraissent étrangers à leur histoire et à leur vécu, parce qu'ils n'en sont pas les acteurs en termes de rôles sociaux. Mais en réalité, nous avons tous vu les grandes ressources vitales qui sont dégagées par les jeunes lors des grandes catastrophes : séismes, inondations... dès lors que la communauté est en danger.

Leur mobilisation et leur sens des responsabilités envers le groupe peuvent aller jusqu'au sacrifice de leurs propres vies pour sauver les autres (inondations de Bab-el-Oued) même si « les autres » sont de parfaits étrangers pour eux.

Même de manière épisodique nous observons une unité, une solidarité et un sentiment de profond attachement à la communauté et au système de valeurs qui la définit. Les jeunes s'engagent dans la communauté et s'identifient à elle. Leurs attitudes et leurs rôles devant les dangers et devant les conflits s'alignent sur ceux de la collectivité.

Les conflits sociaux toujours très stressants pour l'individu, ne semblent pourtant pas menacer l'équilibre interne de l'individu qui reste, par ailleurs, très attaché au groupe de référence.

Dans la famille, dans le quartier, avec les copains... nous observons une introjection des valeurs et des normes de la communauté, même si, souvent, elles sont restées statiques. Les repères normatifs sont les mêmes : monde des femmes – monde des hommes, se marier avec faste même s'il faut s'endetter pour des années, acheter une voiture même à crédit, assumer la responsabilité des vieux parents, protéger les frères et sœurs, aider les amis et les voisins...

Les efforts de construction, de réalisation de soi en termes de rôles sociaux valorisants et reconnus semblent paralysés rendant toute projection dans un avenir collectif, national et pas seulement individuel, très aléatoire. Pourtant nous ne pouvons affirmer qu'il s'agit là d'un processus de rupture dans le sens psychopathologique du terme.

Aujourd'hui, la question est de savoir comment, face à une image de soi dévalorisée et renvoyée par les autres comme inutile et impuissante, on peut aider le jeune algérien à rétablir

l'estime et le respect de lui-même, même si des efforts considérables sont faits en termes de budgets pour aider cette frange sensible à recréer les principales fonctions sociales.

Cependant, il faut rapporter que le jeune algérien ne subit passivement l'influence et les normes de son groupe d'appartenance. Il est engagé dans un système d'interactions permanentes entre lui et son milieu. C'est ainsi que s'opèrent les changements à l'intérieur du groupe et les transformations sont le fruit d'un échange dynamique, continu et aussi bien diachronique que synchronique, entre traditionalité et modernité.

L'idéal serait de transposer cette évolution des individus, caractéristique d'une société en mouvement, à un niveau national en termes de citoyenneté.

L'impression d'exclusion, d'étrangeté, de démission qui est verbalisée par les jeunes n'est que l'expression du sentiment de non appartenance à la cité et de non engagement dans les affaires de la cité.

En conclusion, l'Algérie vit les aléas d'une jeune Nation en transition et qui cherche, elle aussi, son identité.

Après l'indépendance, l'Algérie a réagi par un processus de conditionnement provoqué par un réflexe de repli sur soi de toute la société algérienne. Ce mécanisme de défense avait pour but une protection contre d'éventuels nouveaux colonisateurs, et le danger était réel.

Ce conditionnement n'est ni durable, ni stable parce qu'il a toujours été perçu comme imposé artificiellement « par les autres », de l'extérieur.

C'est ce qui explique ce niveau de conscience collective qui a protégé la communauté et l'individu. A notre avis, c'est de

cette cohésion interne entre l'individu et le groupe, que va se dégager dans l'avenir à un niveau collectif une nouvelle organisation des rapports humains.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BENABDESSLAM. S, 1969, « A propos de la culture », symposium tenu à Alger.
- (2) PIAGET. J, La psychologie de l'intelligence, 2^{ème} ed. Armand Colin, 1977, voir plus spécialement : les facteurs sociaux du développement intellectuel, p. 167.
- (3) PIAGET. J, Problèmes de psychosociologie de l'enfance, in : Traité de sociologie, Gurvitch. G, P.U.F, 1968, Tome II, pp. 229, 251.
- (4) ROCHEBLAVE-SPENLE A.M, La notion de rôle en psychologie sociale, P.U.F, 1962.
- (5) MEAD G.H, L'esprit, le soi et la société, P.U.F, 1963.
- (6) IZARD. D, Séminaire interdisciplinaire sur l'identité dirigé par Lévi-Strauss. C, ed. Grasset, Paris, 1977.
- (7) LEVI-STRAUSS. C, Race et histoire, UNESCO, 1952.
- (8) FREUD. S, introduction à la psychanalyse, 1916, Reed. Payot, Paris, 1978.
- (9) WINVICOTT D.W, Jeu et réalité – l'espace potentiel, ed. Gallimard, 1975.